

**Victor Karady**

**Les avatars du nationalisme et les sciences sociales `objectivistes` dans un Etat multi-ethnique. Les fonctions idéologiques des statistiques sociales en Hongrie (1867-1948).**

En Hongrie, la formation institutionnelle des disciplines portant sur la société coïncide avec la construction de l'Etat nation au 19<sup>e</sup> siècle, surtout à la suite du Compromis austro-hongrois de 1867. À côté de l'histoire (y compris l'histoire économique, démographique et sociale), la géographie et le folklore, c'est à la statistique que reviennent des fonctions décisives pour la construction symbolique et savante d'une société 'nationale' où pourtant l'élite régnante ne dispose pas de majorité ethnique. Les sciences sociales promues par l'Académie, par l'enseignement supérieur (dont deux universités complètes), voire par les nombreuses sociétés savantes sont toutes censées soutenir le projet étatique magyar et conforter le statut dominant de la nationalité hégémonique, tout en gardant une certaine latitude pour l'observation et l'analyse des grands processus relevant de la 'nationalisation' de cette société multiculturelle. Les services statistiques (dont ceux, autonomes, de la capitale) développent ainsi un appareil intellectuel exceptionnellement performant destiné au choix intéressé, à la présentation manipulée, mais aussi au camouflage de ses objets privilégiés : l'acculturation forcée des 'minorités', la sécularisation, la mobilité professionnelle, les inégalités ethniques de la modernisation en matière économique, démographique, scolaire ou culturelle. La taxinomie étriquée des groupes ethniques (subsumés en communautés linguistiques à la liste fermée), la distinction réservée aux Juifs (réunis dans une catégorie exclusivement confessionnelle), la cécité relative aux locuteurs 'anormaux' (tels les Yiddishisants), la confusion fréquente des cadres privés, des fonctionnaires et des professions libérales en un seul agrégat, l'ignorance volontaire des statuts sociaux hérités (telle la noblesse) – voici quelques cas des biais par lesquels la riche littérature statistique a tenté d'imposer à l'époque libérale (avant 1919) une image 'normalisée' d'une société en ascension vers la modernité et l'homogénéité. Oeuvre d'abord de spécialistes 'assimilés' d'origine juive et allemande, entre autres, les services statistiques seront arianisés dans l'entre-deux-guerres, pour se faire les relais scientifiques de l'hystérie antisémite dans les années 1930 et 1940. L'acharnement ethnocratique produira pourtant des données et des analyses remarquablement fines dans des domaines d'observation négligés ailleurs, tels les mariages interconfessionnels, les compétences linguistiques, les changements de culte, les inégalités de scolarisation, la criminalité différentielle selon la confession et l'ethnicité, etc. Cette perception de la société éclatée en groupes de statut dominants et dominés sera balyée et tabouisée sous le régime communiste après 1948.

**Contact**

[Karadyv@ceu.hu](mailto:Karadyv@ceu.hu)